

Une grammaire pour écrire

Syllabus

Quand le sens gouverne la grammaire....

On a l'habitude de présenter la grammaire comme un ensemble de règles, reposant sur un principe logique, voir mathématique. Une fois ces règles apprises, des exercices structuraux permettent de vérifier si cela est bien manipulé par le candidat.

Mais il existe plusieurs types de grammaire et un d'entre eux est la grammaire qui aide à la compréhension des textes. L'analyse des constituants des phrases permet de mieux comprendre le sens de la phrase. Cette grammaire était particulièrement employée lors de la traduction des textes classiques européens, rédigés en grec et en latin. L'analyse de la morphologie des mots (comment les mots se construisent), de leur fonction dans une phrase et des marqueurs morphologiques liés à cette fonction, leur place et enfin, l'enchâssement des phrases les unes par rapport aux autres offraient et offre, au lecteur expert, la possibilité de comprendre un texte rédigé dans une langue morte.

A partir de cette tradition, nous proposons, à l'attention des futurs rédacteurs professionnels, d'étudier les relations entre le sens et les composants d'une phrase; certaines notions sont directement liées à la grammaire scolaire, d'autres, par l'approche du sens de la phrase, montrent qu'il peut y avoir plusieurs solutions en fonction du sens que le rédacteur veut donner. Enfin, certains repères morphologiques illustrent comment la langue est un objet patrimonial générant des contraintes que le rédacteur doit suivre. L'objectif de ce syllabus n'est pas d'apprendre à décrire une langue. L'objectif est donner au rédacteur professionnel une grammaire qui lui permette de faire des choix au sein de la phrase et dans les enchâssements des phrases. Le matériau du rédacteur francophone est la langue écrite française. Nos exemples seront principalement des exemples littéraires car ils constituent des gabarits, c'est-à-dire des modèles de mesure pour construire de nouvelles phrases : on n'invente rien, on déforme et de là, naît le style...Il s'agit de pratiques partagées entre amoureux de la langue française.

1. Phrases et propositions

Un peintre connaît le nom des couleurs et celui de ses instruments ; il en est de même pour celui dont l'écriture est un métier. Ces mots apparaîtront au fur et à mesure, mais ils constituent la trousse du rédacteur professionnel.

Les mots assemblés en un sens constitue une proposition : « Au loin, très loin, sur ma droite, au-delà des collines plus basses, la mer matinale brillait [Pagnol, le temps des secrets, 15] » ; « La musette à l'épaule, et mon bâton à la main, je partis tout seul vers les collines enchantées » [14] = proposition indépendante car elle est seule.

Si une proposition est liée à une autre par une conjonction, un pronom, un adverbe, ..., cette proposition est subordonnée à la première qui devient proposition principale.

« Les jours forment les années
Dont le siècle grossit son cours. »

L'ensemble forme une phrase. Il faut apprendre à équilibrer la phrase selon un rythme.

Des moments, des heures sont nés,

Et les heures forment les jours,
Et les jours forment les années,
Dont le siècle grossit son cours. (Lamartine)

Autre exemple :
Sans doute il est trop tard pour parler encor d'elle;
Depuis qu'elle n'est plus quinze jours sont passés,
Et dans ce pays-ci quinze jours, je le sais,
Font d'une mort récente une vieille nouvelle.
De quelque nom d'ailleurs que le regret s'appelle,
L'homme, par tout pays, en a bien vite assez.
Musset

Une soirée perdue

J'étais seul l'autre soir au Théâtre Français,
Ou presque seul, l'auteur n'avait pas grand succès!
Ce n'était que Molière et nous savons de reste,
Que ce grand maladroit qui fit un jour Alceste,
Ignore le bel art de chatouiller l'esprit
Et de servir à point un dénouement bien cuit.
Grâce à Dieu nos auteurs ont changé de méthode
Et nous aimons bien mieux quelque drame à la mode
Où l'intrigue, enlacée et roulée en feston,
Tourne comme un rébus autour d'un mirliton.
Musset

Au début de l'écriture, il vaut mieux commencer par des phrases courtes. Mais il faudra un jour compliquer car une série de phrases courtes engendre la monotonie.

2. *Les groupes de mots*

Il y a en français des mots variables comme les articles, les noms, les adjectifs, les pronoms, les verbes et des mots invariables comme les adverbes, les prépositions, les conjonctions et les interjections.

Les mots se regroupent autour du substantif ou nom ; ce sont l'article, l'adjectif et la préposition

Ex : un homme intelligent, accessible à toute idée large

Les mots se regroupent autour du verbe ; ce sont le pronom, la conjonction et l'adverbe

Ex : il comprend parfaitement qu'il est perdu

La nature d'un mot est déterminée des caractéristiques morphologiques : le mot est-il variable, invariable, sa variation dépend-t-elle du nombre, du genre et/ou de la personne et/ou des marques de Temps et de Mode ?

Si les variations d'un mot dépendent du genre et du nombre, cela concerne les adjectifs, les substantifs (les noms) et les déterminants. Si les variations dépendent aussi de la personne, les mots sont des pronoms. Si les variations dépendent aussi de Temps et de Mode, les mots sont des verbes.

Il ne faut pas confondre la nature d'un mot (à savoir son appartenance à une catégorie) des fonctions de ce mot. Ces dernières dépendent de leurs relations avec les autres éléments de la phrase (sujet, verbe, complément, attribut, épithète).

La langue française, par la tradition littéraire, atteste davantage de groupes substantifs que de verbes, en écriture :

Un ouvrage qui s'imprime en ce moment > un ouvrage sous presse

Un emploi qui n'offre aucun danger > un emploi de tout repos

Ce sont des voyageurs qui vont à Paris > ce sont des voyageurs en route pour Paris

Des meubles que l'on est sûr de vendre > des meubles d'un débit assuré

Des sujets qui intéressent tout le monde > des sujets d'intérêt général

2.1. L'article et autres déterminants

L'article remonte à la fin de l'empire romain, vers le 10^{ème} : à cette époque, les gens prirent l'habitude de mettre devant les substantifs des pronoms démonstratifs (ce, cette) qui se disent ille, illa > le, la.

Usage

Peut-on écrire : l'église romaine et grecque ? non car il y a deux églises, donc il faut répéter l'article = l'église romaine et l'église grecque.

Idem pour l'histoire ancienne et moderne > l'histoire ancienne et l'histoire moderne.

Mais il peut y avoir des formules figées comme les arts et métiers....

L'article peut avoir un sens possessif : j'ai mal à la tête ; ils avaient tous deux la cuisse cassée (et non leur cuisse cassée).

Il a cassé sa jambe > il s'est cassé la jambe ou il lui a cassé la jambe

Fermer votre œil gauche > fermer l'œil gauche

Ils avaient mal aux dents.

L'article se place aussi devant des verbes : le vivre et le couvert ; le boire et le manger.

Autre type d'articles : les articles nommés indéfinis

Numérique (un) ; partitif (du vin) ; de/des : je ne fais plus de fautes ; je ne fais pas des fautes dramatiques.

Usage des articles : La Fontaine, Molière

ALCESTE (Le Misanthrope, Molière)

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située

Qui veuille d'une estime ainsi prostituée.
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers:
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu! vous n'êtes pas pour être de mes gens;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence;
Je veux qu'on me distingue; et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Leur et leurs : dépend du sens

Leur tête est soigneusement rasée mais leurs jambes étaient raidies par le froid.
Les députés ont donné chacun leur opinion.
Les leurs = substantifs pluriels : je m'intéresse à eux et aux leurs

2.2. Le substantif

Le pluriel des noms composés : deux noms deux pluriels : deux beaux-frères, deux choux-fleurs ; mais un seul pluriel si un des noms est générique : des timbres-poste, des cure-dents, des avant-coureurs.

Des grands-mères, des grands-routes

Des lits de plume (sans s), mais un marchand de plumes ; des fruits à pépins, des fruits à noyau : cela s'explique par le sens.

Des confitures de groseille ou de groseilles, un ciel sans nuage ou sans nuages....comme vous voulez!

Noms collectifs

Avec l'article défini, le nom régit le singulier : la foule s'est ruée sur lui.

Avec l'article indéfini, le nom régit le pluriel : une foule de matelots viennent au port ; une poussière d'étoiles grandissent dans le ciel.

S'il y a un sens partitif, il faut conserver le singulier : une partie des blessés fut évacuée ; un groupe de contestataires fut enfermé.

Après les adverbes *peu, beaucoup, moins, trop, la plupart*, qui se construisent avec *de*, cela dépend du sens :

Il y avait beaucoup de peines et peu de plaisirs.

Cela m'a fait beaucoup de peine.

La plupart du temps se passe à dormir.

La plupart des gens sont venus

La plupart de mon âme est captive

La majorité a un statut ambiguë : la majorité des gens est venue.

Education sentimentale de Flaubert

Ils les visitèrent tous, ou presque tous, les rouges et les bleus, les furibonds et les tranquilles, les puritains, les débraillés, les mystiques et les pochards, ceux où l'on décrétait la mort des rois, ceux où l'on dénonçait les fraudes de l'Épicerie ; et partout les locataires maudissaient les propriétaires, la blouse s'en prenait à l'habit, et les riches conspiraient contre les pauvres. Plusieurs voulaient des indemnités comme anciens martyrs de la police, d'autres imploraient de l'argent pour mettre en jeu des inventions, ou bien c'était des plans de phalanstères¹, des projets de bazars cantonaux, des systèmes de félicité publique ; puis ça et là, un éclair d'esprit dans ces nuages de sottise, des apostrophes, soudaines comme des éclaboussures, le droit formulé par un juron et des fleurs d'éloquence aux lèvres d'un goujat, portant à cru le boudrier d'un sabre sur sa poitrine sans chemise.

2.3. L'adjectif, une richesse de la langue française.

Mot qui modifie le substantif, le classe et le détermine. Il précise.

Sa place : une voix commune (ordinaire) et d'une commune voix (unanime).

Adjectifs se construisant avec la préposition à

Accessible à ; accoutumé à ; adhérent à ; adonné à ; adroit à / de (de ses mains)/ dans (dans tous les exercices)

Agréable à ; aisé à ; antérieur à /de (antérieur à celui dont vous parlez ; cet événement est antérieur d'une année) ; ardent à ; attentif à ; bon à ; cher à ; conforme à ; contraire à ; difficile à ; enclin à ; exact à ; facile à ; favorable à /pour (cet endroit est favorable pour vous) ; formidable à ; funeste à ; importun à /par (il est importun par ses questions) ; inaccessible à ; indispensable à ; insensible à ; invincible à ; invisible à ; invulnérable à ; nécessaire à ; nuisible à ; odieux à ; postérieur à ; préférable à ; prompt à ; propice à ; propre à ; rebelle à ; redoutable à ; semblable à ; sensible à ; sujet à ; visible à

Adjectifs avec la préposition de

Absent de ; ambitieux de ; avide de ; amoureux de ; capable de ; complice de ; content de ; curieux de ; désireux de ; digne de ; envieux de ; esclave de/auprès/dans (on est esclave dans cet emploi) ; exempt de ; fier de ; fou de/à (fou à lier) ; furieux de ; glorieux de ; honteux de/pour/à/devant/par/dans (ce qu'il y a de honteux dans ce procédé ; il est honteux à lui ; pour lui ; impatient de ; indigne de ; ivre de ; jaloux de ; las de ; mécontent de ; plein de ; soigneux de ; sûr de ; tributaire de ; victime de

Adjectifs avec plusieurs propositions

Absurde (absurde à croire) ; affable ; alarmant ; âpre ; assidu (auprès des personnes : assidu auprès des princes ; avec à/au il est suivi d'un nom de chose ou d'un verbe : assidu à travailler) ; aucun (de : il n'a eu aucun moment d'assuré => d'aucuns le croient ; aucun ne se met plus au pluriel comme avec La Fontaine –il ne manquait d'aucunes choses- sauf devant des mots n'ayant pas de singulier –sans aucuns frais) ; audacieux ; aveugle ; célèbre ; civil ; commun ; comparable ; compétent ; difficile ; facile ; fécond ; fertile ; inférieur ; infini ; ingrat ; injurieux ; inquiet ; paresseux ; paisible ; prodigue ; redevable

Les accords qui dépendent du sens

La reine a l'air content /contente ; a l'air sourde /sourde

Les deux se disent dans le premier cas car content peut qualifier l'air ou la reine ; sourde est obligatoire car seule la reine est sourde.

¹ C'est un ensemble de logements organisés autour d'une cour couverte centrale.

Chaque /chacun : *chaque* est un adjectif, *chacun* est un pronom
Les poires valent 1 euro chacune.
Chaque paire est unique.

Demi : devant un nom, il est invariable (des demi-heures) ; même chose devant un adjectif (volets demi-fermés ; des femmes demi-mortes)

Après le nom, il s'accorde, mais reste au singulier : une heure et demie ; trois heures et demie ; deux mètres et demi.

Demi peut être employé comme un nom au masculin (deux demis valent un entier) ; mais il est au féminin quand il s'applique à l'heure (l'horloge sonne les demies).

Remarque : midi et demi ; minuit et demi

Mi et semi

Ils sont invariables ; avoir l'eau jusqu'à mi-jambe

Mi change le genre du nom : la mi-août ; le carême, la mi-carême

Nu

Invariable en préfixe

Ils vont nu-pieds ; mais ils vont les pieds nus.

Même : adjectif ou adverbe

Adj = il se rapporte à un nom (les mêmes défauts), à un pronom (eux-mêmes) ;

Adv = il se rapporte à un verbe (les difficultés secouent même les plus braves) ; à un adjectif (les guerres même les plus justes sont toujours regrettables).

Adjectifs de couleur

Bleu, rose, vert sont des adjectifs qualificatifs => ils s'accordent

Marron, paille, olive, orange sont des substantifs occupant une place adjectivale = ils sont invariables. Des robes marron

Idem pour les adjectifs composés : des habits vert olive

Tout

Adj : var ; adv : inv

Toutes les femmes sont belles

Mais

Le chien est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance (et non toute ardeur, toute obéissance) car tout = totalement

Idem pour : ces femmes sont tout en pleurs ; mais toutes les femmes sont en pleurs

Je m'attendais à une tout autre réponse (complètement autre) ; toute autre réponse est inacceptable

On peut écrire

De toute part ou de toutes parts

A tout moment ; à tous moments

De toute sorte ; de toutes sortes

De tout côté ; de tous côtés

Pareil et semblable

Pareil à, semblable à ; tel que : un homme tel que vous, pareil à vous, semblable à vous

Nul

Avant le nom : = négation

Après le nom = qualificatif ordinaire

Nul ne vient ; ces opérations sont nulles

Quelque

Adj

Quelques amis me sont restés

...quelques vrais lauriers que promette la guerre

On peut être héros sans ravager la terre (Boileau)

Adv

Lorsque *quelque* a le sens de *si*, de *aussi*, il est adverbe :

Quelque corrompues que soient les mœurs, la vie n'a pas encore perdu toute sa honte
(aussi corrompues...)

Idem quand il signifie environ

Nous sommes quelque cent mille hommes

Quel que : ATTENTION

Lorsqu'il précède les verbes *être*, *sembler*, *paraître*, *quel* s'accorde avec le sujet du verbe.

Quelle que soit la volonté, elle peut toujours faiblir

Comparatif & superlatif

Aussi, plus, mieux, moins...que

Quelques mots sont restés du latin comme meilleur, moindre, supérieur, pire (et non pis qui est adverbe), inférieur

Les femmes sont meilleures ou pires que les hommes (La Bruyère)

Il n'y a rien de pis que cela.

Avec un déterminant, pire et pis deviennent des substantifs (le pire qui puisse arriver).

Plus il vieillit plus il est bon ; meilleur il est

Aussi, moins, plus, moindre se construisent avec *que* : il est aussi bon que toi

Inférieur, supérieur, antérieur, etc. se construisent avec *à* : cet homme est inférieur à sa réputation.

Comparatif > superlatif avec l'ajout de l'article : plus beau > le plus beau ; meilleur > le meilleur

Un superlatif qui n'admet pas de degré comme *parfait, suprême, infini* ne peut être précédé de plus : les plus excellents ouvriers > les plus habiles ouvriers

Le plus, le moins, le mieux offrent le sens d'un adverbe : ils sont invariables

Ex : C'est en juin que les jours sont le plus longs (et non les plus longs).

C'est la maison qui a été le mieux bâtie = la qualité est portée au plus haut degrés

C'est la maison qui a été la mieux bâtie = vous comparez les maisons entre elles

[*En* ne peut pas remplacer une personne : cet homme est magnifique et j'admire son savoir ; j'en admire son savoir (non)]

L'adjectif en écriture

L'adjectif : un outil indispensable pour le rédacteur ; pour cela il faut savoir observer et être habile à noter des sensations, à communiquer des sensations.

Baudelaire (Recueillement)

Voir se pencher les défuntes Années
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;
Le soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche

Une personne qui a un bon style est celui qui peint, qui fait voir aux autres ce que l'auteur a vu ou observé.

La clarté, comme la lumière en peinture, est également nécessaire : elle s'applique au choix des mots (exact, précis), mais aussi à la phrase elle-même.

Avant d'écrire, il faut débrouiller ses pensées, les examiner sous toutes les faces, les classer. De plus, il faut de la variété ; il faut entremêler les phrases longues et les phrases courtes et les approprier au sujet que l'on traite.

Une ferme normande de Guy de Maupassant

On entre dans la ferme. La cuisine, enfumée, était haute et vaste. Les cuivres et les faïences brillaient, éclairés par les reflets de l'âtre. Un chat dormait sur une chaise, un chien dormait sous la table. On sentait là-dedans le lait, la pomme, la fumée et cette odeur innommable des vieilles maisons paysannes, odeur du sol, des murs, des meubles, odeur des vieilles soupes répandues, des vieux lavages et des vieux habitants, odeur des bêtes et des gens mêlés, des choses et des êtres, odeur du temps, du temps passé.

Je ressortis pour regarder la cour. Elle était très grande, pleine de pommiers antiques, trapus et tordus, et couverts de fruits, qui tombaient dans l'herbe, autour d'eux. Dans cette cour, le parfum normand des pommes était aussi violent que celui des orangers fleuris sur les rivages du Midi.

Quatre lignes de hêtres entouraient cette enceinte. Ils étaient si hauts qu'ils semblaient atteindre les nuages, à cette heure de la nuit tombante, et leurs têtes, où passait le vent du soir, s'agitaient et chantaient une plainte interminable et triste.

2.4. Le pronom et le verbe

Les pronoms sont des mots très efficaces car ils remplacent des mots et permettent d'éviter les répétitions et parfois la précision. Il faut donc être vigilant lors de leurs emplois.

Les pronoms peuvent être source de confusion : j'ai aperçu la voiture de Marie : elle était peinte en vert....

Qui chérit son erreur, ne la veut point connaître (Corneille)

Etes-vous reine ? Je le suis
Etes-vous la reine ? je la suis

En : représente des choses et des idées

Tout s'est arrangé, j'en suis heureux
Je n'habite pas cette maison, j'en connaissais les inconvénients.
Phrase incorrecte : j'ai rompu avec mon amie, j'en connaissais trop les défauts
En : ne peut être employé pour des personnes > je connaissais trop ses défauts

Y : peut-être employé pour parler des personnes > pensez-vous à moi ? j'y pense souvent

Lorsque *y* et *en* suivent un impératif, le verbe doit comporter un *s* final :
Portes-en ; cueilles-en, vas-y, aimes-en
Mais faux pour donne moi z'en ; donne m'en

Place des pronoms objets
Il me faut faire ce travail / il faut me faire ce travail
Pour les formes impératives :
Donne moi le = incorrect ; donne le moi (cod puis coi) ; le cod est toujours le plus près du verbe.
Ne me le dites pas ; épargnez les nous ; ils se le diront

Si un verbe est pronominal ou à la forme pronominal, les pronoms *nous*, *vous* ne doivent pas être séparés du verbe : accordons-nous les et non accordons-les nous

Formes indicatives
Je les lui donne, ne la leur montrez pas ; je leur en donne

Soi : usage réduit : chacun pour soi ; cet enfant ne pense qu'à soi (juste mais archaïque)

Pronoms démonstratifs

Je joins à ma lettre celle écrite par le prince (Racine) ou je joins à ma lettre celle qui a été écrite par le prince

Faut-il dire : ce sont elle et lui ou c'est elle et lui ? les deux sont justes
Idem pour c'était un calme impressionnant et une solitude complète / c'étaient ...avec une préférence pour le singulier.

Pronom relatif

Qui est toujours sujet, et s'emploie pour les personnes et les choses et les animaux.
Le chat qui voit ; la table qui tombe
Mais si *qui* est précédé d'une préposition (à, de, par), il ne s'emploie que pour les personnes et *qui* est complément indirect :
Cet homme à qui nous avons confié nos enfants

Dont peut remplacer de *qui*, *duquel*

Ce bouquet dont on m'a fait cadeau
Mais : Saint Louis à la droiture dont on rend justice (faux car dont ne peut pas être complément) > Saint Louis à la droiture duquel on rend justice

Quoi

Il a de quoi vivre ; c'est la raison pour quoi je préfère m'abstenir
Qui-est-ce qui ? qu'est-ce qui ?

> dis moi qui est venu et non dis moi qui est-ce qui est venu

Pronoms indéfinis

Si on savait tout > si l'on savait tout
Sachez où on va > sachez où l'on va

Quiconque

Peut être sujet de deux propositions : quiconque mentira sera puni
Il peut être complément direct d'un verbe s'il est sujet du verbe qui suit : il faudra punir quiconque aura menti
Je le sais mieux que quiconque est une mauvaise formule > que personne

Personne, rien avec ne et sans

Je n'ai vu personne, il est parti sans rien dire ;
Dans les phrases interrogatives, ces mots ont une valeur affirmative : je demande si personne a vu quelque chose

Rien de moins que ; rien moins que

Ecoutez cet homme, il n'est rien de moins qu'un sage
Ecoutez cet homme, il n'est rien moins que sage

Le verbe

Dans les langues indo-européennes, un verbe est un mot qui se conjugue. Les verbes sont rangés en mode, en temps et en groupe. Aujourd'hui, il y a trois groupes : le premier, le plus dynamique représente les 2/3 des verbes sur un ensemble de 8000 verbes ; le deuxième se caractérise par le participe présent « rendre »=iss ; il est encore vivant ; et le troisième est un groupe mort (il ne se crée plus de verbe dans ce groupe).

Les verbes du deuxième groupe concernent essentiellement des adjectifs et des noms devenus des verbes par dérivation en donnant le sens de « rendre, devenir » : fin > finir, bleu > bleuir, bout > aboutir

Le sens des verbes

Regardez si le verbe a un sens transitif (objet direct : parler une langue) et/ou un sens intransitif (le verbe admet un complément d'objet indirect : parler à quelqu'un).

Nuire et songer : qu'un sens intransitif : nuire à quelqu'un ; songer au passé

Verbes pronominaux : deux pronoms (personnels et réfléchis)

Les voix : active (je frappe) et passive (je suis frappée/ je suis aimé : le sujet subit l'action....cela ressemble au passé composé...)

Verbes défectifs

Verbes qui n'ont pas tous les pronoms lors de leur conjugaison ; ou bien n'ont pas tous les éléments de la conjugaison (traire, luire, paître n'ont pas de passé simple) ; quérir, malfaire ne s'emploient qu'à l'infinitif. Des verbes sont en train de devenir défectifs : faillir (j'ai failli manquer le train, mais le présent de l'indicatif de ce verbe disparaît...).

Verbes impersonnels : ne s'emploient qu'à une seule personne : il pleut, il tonne, il neige, il faut, il y a, il convient...mais des emplois peuvent montrer que ce n'est pas figé : les malédictions pleuvent.

Quelques repères en conjugaison

Etre	
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent Je suis Nous sommes	Passé composé J'ai été Nous avons été
Imparfait J'étais Nous étions	Plus que parfait J'avais été Nous avions été
Passé simple Je fus Nous fûmes	Passé antérieur J'eus été Nous eûmes été
Futur Je serai <i>Nous serons</i>	Futur antérieur J'aurai été <i>Nous aurions été</i>
Mode impératif	
Présent Sois, soyons, soyez	
Mode conditionnel	
Présent Je serais <i>Nous serions</i>	Passé J'aurais été ou j'eusse été <i>Nous aurions été ou nous eussions été</i>
Mode subjonctif	
Présent Que je sois <i>Que nous soyons</i>	Passé Que j'ai été <i>Que nous ayons été</i>
Imparfait Que je fusse <i>Que nous fussions</i>	Plus que parfait Que j'eusse été <i>Que nous eussions été</i>
Mode infinitif	
Présent <i>être</i>	Passé Avoir été
Mode participe	
Présent <i>étant</i>	Passé Ayant été

Avoir	
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent J'ai Nous avons	Passé composé J'ai eu Nous avons eu
Imparfait J'avais Nous avions	Plus que parfait J'avais eu Nous avions eu
Passé simple Je eus	Passé antérieur J'eus eu

Nous eûmes	Nous eûmes eu
Futur J'aurai <i>Nous aurons</i>	Futur antérieur J'aurai eu <i>Nous aurions eu</i>
Mode impératif	
Présent Aie, ayons, ayez	
Mode conditionnel	
Présent J'aurais <i>Nous aurions</i>	Passé J'aurais eu ou j'eusse eu <i>Nous aurions eu ou nous eussions eu</i>
Mode subjonctif	
Présent Que j'aie <i>Que nous ayons</i>	Passé Que j'ai eu <i>Que nous ayons eu</i>
Imparfait Que j'eusse <i>Que nous eussions</i>	Plus que parfait Que j'eusse eu <i>Que nous eussions eu</i>
Mode infinitif	
Présent <i>avoir</i>	Passé Avoir eu
Mode participe	
Présent <i>ayant</i>	Passé Ayant eu

Aimer	
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent J'aime Nous aimons	Passé composé J'ai aimé Nous avons aimé
Imparfait J'aimais Nous aimions	Plus que parfait J'avais aimé <i>Nous avions aimé</i>
Passé simple J'aimai Nous aimâmes	Passé antérieur J'eus aimé Nous eûmes aimé
Futur J'aimerai <i>Nous aimerons</i>	Futur antérieur J'aurai aimé <i>Nous aurions aimé</i>
Mode impératif	
Présent Aime, aimons, aimez	Passé Aie aimé, ayons aimé, ayez aimé
Mode conditionnel	
Présent J'aimerais <i>Nous aimerions</i>	Passé J'aurais aimé ou j'eusse aimé <i>Nous aurions aimé ou nous eussions aimé</i>
Mode subjonctif	
Présent Que j'aime <i>Que nous aimions</i>	Passé Que j'aie aimé <i>Que nous ayons aimé</i>
Imparfait Que j'aimasse <i>Que nous aimassions</i>	Plus que parfait Que j'eusse aimé <i>Que nous eussions aimé</i>
Mode infinitif	
Présent <i>aimer</i>	Passé Avoir aimé
Mode participe	
Présent <i>aimant</i>	Passé Ayant aimé

Finir	
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent Je finis Nous finissons	Passé composé J'ai fini Nous avons fini
Imparfait	Plus que parfait

Je finissais Nous finissions	J'avais fini <i>Nous avions fini</i>
Passé simple Je finis Nous finîmes	Passé antérieur J'eus fini Nous eûmes fini
Futur Je finirai <i>Nous finirons</i>	Futur antérieur J'aurai fini <i>Nous aurions fini</i>
Mode impératif	
Présent Finis, finissons, finissez	Passé Aie fini, ayons fini, ayez fini
Mode conditionnel	
Présent Je finirais <i>Nous finirions</i>	Passé J'aurais fini ou j'eusse fini <i>Nous aurions fini ou nous eussions fini</i>
Mode subjonctif	
Présent Que je finisse <i>Qu'il finisse</i> <i>Que nous finissions</i>	Passé Que j'aie fini <i>Que nous ayons fini</i>
Imparfait Que je finisse <i>Qu'il finît</i> <i>Que nous finissions</i>	Plus que parfait Que j'eusse fini <i>Que nous eussions fini</i>
Mode infinitif	
Présent <i>finir</i>	Passé Avoir fini
Mode participe	
Présent <i>finissant</i>	Passé Ayant fini

Mentir	
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent Je mens Nous mentons	Passé composé J'ai menti Nous avons menti
Imparfait Je mentais Nous mentions	Plus que parfait J'avais menti <i>Nous avions menti</i>
Passé simple Je mentis Nous mentîmes	Passé antérieur J'eus menti Nous eûmes menti
Futur Je mentirai <i>Nous mentirons</i>	Futur antérieur J'aurai menti <i>Nous aurions menti</i>
Mode impératif	
Présent Mens, mentons, mentez	Passé Aie menti, ayons menti, ayez menti
Mode conditionnel	
Présent Je mentirais <i>Nous mentirions</i>	Passé J'aurais menti ou j'eusse menti <i>Nous aurions menti ou nous eussions menti</i>
Mode subjonctif	
Présent Que je mente <i>Que nous mentions</i>	Passé Que j'aie menti <i>Que nous ayons menti</i>
Imparfait Que je mentisse <i>Que nous mentissions</i>	Plus que parfait Que j'eusse menti <i>Que nous eussions menti</i>
Mode infinitif	
Présent <i>Mentir</i>	Passé Avoir menti
Mode participe	
Présent <i>mentir</i>	Passé Ayant menti

Aimer	Voix passive
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent Je suis aimé	Passé composé J'ai été aimé
Imparfait J'étais aimé	Plus que parfait J'avais été aimé
Passé simple Je fus aimé	Passé antérieur J'eus été aimé
Futur Je serai aimé	Futur antérieur J'aurai été aimé
Mode impératif	
Présent Sois aimé	
Mode conditionnel	
Présent Je serais aimé	Passé J'aurais été aimé ou j'eusse été aimé
Mode subjonctif	
Présent Que je sois aimé	Passé Que j'aie été aimé
Imparfait Que je fusse aimé	Plus que parfait Que j'eusse été aimé
Mode infinitif	
Présent <i>Etre aimé</i>	Passé Avoir été aimé
Mode participe	
Présent <i>Etant aimé</i>	Passé Ayant été aimé

Se reprendre	Voix pronominale
Mode indicatif	
Temps simple	Temps composé
Présent Je me reprends Nous nous reprenons	Passé composé Je me suis repris Nous nous sommes repris
Imparfait Je me reprenais	Plus que parfait Je m'étais repris
Passé simple Je me repris	Passé antérieur Je me fus repris
Futur Je me reprendrai	Futur antérieur Je me serai repris
Mode impératif	
Présent Reprends-toi	
Mode conditionnel	
Présent Je me reprendrais	Passé Je me serais repris ou je me fusse repris
Mode subjonctif	
Présent Que je me reprenne	Passé Que je me sois repris
Imparfait Que je me reprisse	Plus que parfait Que je me fusse repris
Mode infinitif	
Présent <i>Se reprendre</i>	Passé S'être repris
Mode participe	
Présent <i>Se reprenant</i>	Passé S'étant repris

Les compléments du verbe

Il y a deux grandes catégories de compléments : les compléments d'objet qui dépendent du sens du verbe (manger quelque chose, penser à quelque chose) et les compléments circonstanciels qui sont des satellites autour du verbe.

Si un verbe est intransitif, on ne peut pas lui associer un complément direct :

L'enfant doit obéir et respecter ses parents = incorrect car obéir demande un complément indirect => l'enfant doit respecter ses parents et leur obéir.

De façon générale, les compléments coordonnés doivent avoir la même forme grammaticale : on ne parle plus que de guerre et de partir > on ne parle plus que de guerre et de départ.

On ne peut pas répéter deux formules de même sens en complément indirect

C'est à vous à qui je parle > c'est à vous que je parle ou c'est vous à qui je parle

C'est de vous dont il s'agit > c'est de vous qu'il s'agit ou c'est vous dont il s'agit

Verbe avec préposition ou sans préposition

Sans préposition :

Affirmer, aider, aimer, aller, apercevoir, assurer, avouer, compter, confesser, considérer, croire, daigner, déclarer, déposer, désirer (dépend de la volonté de celui qui l'exprime : je désirerais seulement savoir quelle forme vous souhaitez ; la phrase énonce quelque chose d'incertain : elle désirait de connaître la vérité Bossuet) , devoir, écouter, entendre, envoyer, épier, espérer (à l'infinitif, se construit avec la préposition de : espérer de vous voir ; conjugué, non : j'espère vous voir), faire, falloir, s'imaginer, insinuer, laisser, mener, nier, observer, oser, ouïr, paraître, penser (si le sens est croire, espérer se flatter, : sans préposition = chacun dans ce miroir pense voir ce visage (Boileau) ; si le sens est songer à = penser à regarder le courrier), pouvoir, prétendre (je prétends vous traiter comme mon propre fils, Racine ; prétendre à = aspirer), publier, rapporter, reconnaître, regarder, retourner, savoir, sembler, souhaiter, soutenir, témoigner, se trouver, valoir mieux, venir, voir, vouloir

La forme pronominale d'un verbe modifie sa construction

2.5. Adverbes

Ils sont invariables et modifient le sens d'un mot, notamment le verbe. Certains adverbes sont devenus des prépositions de conjonction : depuis, il s'est repris (adverbe) ; depuis ce jour mémorable (préposition), depuis qu'il est malade (conjonction).

alentour

Dedans, dehors, dessus, dessous n'admettent de complément que précédés d'une préposition : ce village est au-dessus du pont ; il saute par dessus les murs ; il sort de dessous la table

De suite = sans interruption : il ne saurait dire deux mots de suite

Tout de suite = immédiatement : il faut faire partir cette lettre tout de suite

Ici, d'ici : valeur temporelle

D'ici quelques jours ; d'ici à Marseille (espace)

Où : le village où j'ai vu le jour

C'est là que j'habite, c'est là où j'habite

C'est là où je vous arrête , c'est là que je vous arrête ; c'est où je vous arrête

Où que : où qu'il soit, je le trouverai (subjonctif)

D'où , dont : d'où est employé pour duquel, de laquelle lorsqu'il s'agit d'une action physique, de sortie, d'éloignement : Vénus remonte dans un nuage d'où elle était sortie (Fénelon)

Si l'on exprime l'action morale d'être issu, il faut employer dont : la famille dont il est issu ; les peuples dont nous sommes descendants.

Plus tôt, plutôt

En deux mots, cette locution exprime une idée de temps et est opposé à plus tard : il vient toujours plus tôt que vous ;

Plutôt exprime une idée de préférence : plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes (La Fontaine)

Quand, quant à

Quand adverbe de temps est toujours interrogatif : quand viendrez-vous ?

Quand conjonction signifie lorsque et précède un verbe à un mode personnel : quand vous viendrez, nous mangerons.

Quant à signifie à l'égard de, en ce qui concerne : quant à moi, quant à venir

Tant qu'à : n'est pas correct ; c'est une déformation de quant à

Tout à coup, tout d'un coup

Tout à coup veut dire soudainement, tout d'un coup signifie en une seule fois

Tout à coup, une noire tempête enveloppa le ciel (Fénelon)

La maison s'est écroulée tout d'un coup (d'un seul coup)

Y, en

Ce sont des adverbes qui remplissent la fonction de pronom

Il ne faut pas confondre en et en, la préposition qui signifie dans

Quoi qu'il en soit, dans ce regard, on y voyait le reflet d'une joie > dans ce regard, on voyait le reflet d'une joie.

A en dévoiler tous leurs mystères > à en dévoiler tous les mystères ou à dévoiler tous leurs mystères

On dit : il y en a : vieille locution du XVIII...

Aussi, si, très

On remplace ordinairement *aussi* par *si* à la forme négative : il est aussi timide que réservé ; il n'est pas si timide qu'on pourrait le croire.

Si dans le sens de *tellement* est souvent suivi de qui, que ne avec le subjonctif :

Je ne suis pas si aveugle que je ne voie bien ses défauts.

Si se construit avec que de suivi de l'infinitif : qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? (La Fontaine)

Autant, tant

Ils modifient les verbes et les noms ; je l'estime autant que vous ; il y a autant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner (La Bruyère)

Autant est remplacé par *tant* dans les phrases négatives : rien ne pèse tant qu'un secret

Beaucoup

Avec les verbes et devant les adverbes *plus, moins, trop*

Il est beaucoup (ou de beaucoup) plus sage que son frère

Les deux expressions sont correctes :

Il s'en faut beaucoup que, il s'en faut de beaucoup que

Il s'en faut de peu, il s'en faut peu

Davantage, d'avantage

Cet adverbe *davantage* a le sens de plus, mais ne peut être suivi ni de que, ni d'un complément

Il a souffert *davantage* que moi > il a souffert plus que moi

Il a *davantage* de pain > il a plus de pain

Le substantif *avantage* (profit) dans la construction : je n'ai pas tiré d'avantage de cette collaboration.

Oui, si

Adverbe d'affirmation : oui à une interrogation positive, si à une interrogation négative

Alors vous ne sortez pas ? si

Non, ne pas, ne, ne point, ne plus, ne rien

Adverbe de négation

Il n'aurait garde de le contrarier ; il n'ose aller le voir, il ne sait ce qu'il fait, nous ne pouvons y prétendre...

Ne : adverbe de renforcement

Après les verbes qui expriment la crainte, le doute, après *à moins que, meilleur que*
Je crains qu'il ne vienne ; à moins qu'il ne vienne ; il est meilleur qu'il ne le paraît

Il ne lit pas, il ne lit point, il ne lit jamais

La double négation disparaît en présence des mots personne, jamais, nul, rien :

Il n'a consulté personne, nul ne s'en réjouit

Il n'est nullement question de cela

Sans que : supprime la négation et nécessite le subjonctif

Il sortit sans qu'on s'en doutât

Non plus : forme négative de *moi aussi*

Vous partez, moi aussi

Vous ne partez pas, moi non plus

Beaucoup d'adjectifs et de participes sont devenus des adverbes de manière en ajoutant *-ment*

Sage, sagement,

Prudent, prudemment

Courant, couramment

Pour savoir s'il faut mettre un a ou un e, il faut aller à la source du mot : prudent > prudemment ; courant > couramment

L'emploi des adverbes en ment est à éviter autant que possible, ils alourdissent la phrase

Aujourd'hui, *comme*, adverbe de manière, signifie à la manière de, combien, autant que

La vie passe comme un songe

Comme il est attentif

2.6. Les prépositions, les conjonctions

Prépositions : Mot invariable qui unit un mot à son complément

A et *de* sont très employés, mais elles l'étaient davantage au XVII

Mais le souci de la précision à développer un sens particulier pour les prépositions.

Auprès de, au prix de : expression d'une comparaison, mais *au prix* fait allusion à un moyen employé.

Que suis-je auprès de vous ?

Près de : remplace souvent auprès de ; il est allé près de vous ; cette proposition signifie aussi *sur le point de* (imminent) : il est près de partir pour son voyage.

Prêt à : disposé à

Il est prêt à partir pour son voyage

Il est prêt à faire ce lourd sacrifice.

A travers, au travers : même idée mais *à travers* n'est jamais suivi de *de* à la différence de *au travers* : il passe à travers les champs ; il lui passa une épée au travers du corps

Parmi : par le milieu de ; cette préposition ne doit s'employer qu'avec un complément au pluriel ou un nom collectif : il fut retrouvé parmi les morts, il errait parmi la foule

Vis-à-vis : en face de ; se construit avec *de* ; il est logé vis-à-vis de mes fenêtres.

Cette maison est en face de la mienne, fait face à la mienne.

Les conjonctions : mots invariables qui réunissent deux mots dans une proposition, ou des propositions dans une même phrase. Elles peuvent être complexes comme *depuis que*, *afin que*, *tandis que* (conjonctions de subordination).

En effet : car

Il est plus joli de ne pas commencer par *en effet* : il y a plusieurs mois, en effet, nous avons remarqué son absence ; les scientifiques, lorsqu'ils veulent démontrer une hypothèse, emploient *en effet* en début de phrase... essayer de le placer après plusieurs mots.

Puis, et puis, ensuite, enfin : ne pas les employer ensemble du type : et puis enfin

Ni : cet homme n'est ni bon ni mauvais

Parce que : pour les raisons que

Par ce que : par la chose que, d'après la chose que

Je me tais parce que j'ai tort

Par ce que vous dites, je juge du reste

Seul le sens peut vous aider à départager ces deux mots.

Quoique = bien que,

Quoi que = quelle que soit la chose que

Quoique paresseux, il réussit ses examens

Quoi que vous disiez, il n'en fera qu'à sa tête

Que : conjonction très employée

Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien

J'en veux faire à ma tête (La Fontaine)

Un loup n'avait que les os et la peau (La Fontaine)

Que évite la répétition des conjonctions *comme*, *quand*, *si*

Quand il viendra et qu'il aura vu la situation, il sera désolé

Si vous le rencontrez et qu'il vous aborde, ne dites rien.

Les conjonctions avec *que*

Avec l'indicatif : ainsi que (comme, de la manière que, de la façon que) : cela s'est passé ainsi que je vous l'ai dit

Alors que (lorsque, tandis que) : je chantais comme on chante alors qu'on tremble un peu

A mesure que (selon que, à la proportion et en même temps que) : la température monte à mesure qu'on descend dans l'intérieur du sol.

Après que : il faut bonne mémoire après qu'on a menti (Corneille)

Attendu que : vu que, parce que, comme, car

Attendu qu'il résulte des débats que l'accusé est coupable, ..
 Aussitôt que (dès que) : Dieu absout aussitôt qu'il voit la pénitence dans le cœur
 (Pascal)
 Cependant que (pendant que) : cependant que chez vous, mon peuple le redit (Victor Hugo)
 De même que (comme) : il fondrait sur lui de même que l'oiseau fait sur la perdrix.
 Lorsque (à l'heure que) : j'en jugerai lorsque je serai mieux informé
 Outre que : outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige
 Selon que : selon que vous serez puissant ou misérable
 Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir (La Fontaine)
 Si bien que (tellement que, de sorte que) : la nuit nous surprît en chemin, si bien que nous nous égarâmes
 Tandis que (alors que) : tandis que tout change et périt dans la nature, elle-même reste immuable et impérissable.
 Tant que (aussi loin que, aussi longtemps que) : tant que le monde durera.
 Tellement que (de telle sorte que) : notre cœur s'enfle tellement que nous regardons tous les autres comme étant d'un ordre inférieur à nous (Bossuet)
 Vu que (attendu que, puisque) : non élégant
 Je m'étonne qu'il ait fait cela, vu qu'il n'est pas très hardi

Avec le subjonctif :

Afin que : Le chef vous place au-dessus des autres afin que vous soyez clairement repéré
 A moins que (si ce n'est que), à moins que de : il n'en fera rien à moins que vous ne lui parliez
 A moins que d'être un vrai sot, ..
 Avant que : l'on est mort avant qu'on ait aperçu qu'on pouvait mourir.
 Au cas que, en cas que : marque une supposition mais la première avec moins de certitude que la seconde.
 Au cas que ce qu'on en dit soit inévitable (Pascal) ; en cas que vous persistiez (Fénelon)
 Bien que (quoique, encore que)
 Nous chérissons notre patrie bien qu'elle soit ingrate.
 De crainte que (de peur que) : de crainte qu'on ne vous trompe
 De peur que (dans la crainte que, pour éviter que) : enfermez-le, de peur qu'il ne s'échappe (Racine)
 Encore que (quoique, bien que) : locution lourde et vieillie
 Jusqu'à ce que : il tempêtera jusqu'à ce qu'on l'ait écouté
 Loin que (au lieu que, tant s'en faut que) : loin qu'il soit disposé à vous faire des remerciements, il est homme à vous chercher querelle.
 Malgré que (quoique, en dépit de)
 Cette locution conjonctive ne peut s'employer qu'avec le verbe avoir : malgré qu'il en ait...
 Mais : bien qu'on nous réprimande
 Non que (ce n'est pas que) : non que je veuille m'y opposer
 Où que : où que vous soyez, vous êtes mort pour moi (Rousseau)
 Pour que : pour grand que soit les rois, il sont ce que nous sommes (Corneille)
 Pour qu'on vous obéisse, obéissez aux lois (Voltaire)
 Pour peu que (si peu que) : pour peu que vous y mettiez les mains, cette affaire réussira.
 Pourvu que (en cas que, à condition que) : on croit être en sûreté pourvu que l'on sauve les apparences (Fléchter)

Quand (encore que, quoique, bien que) : emploie souvent avec deux conditionnels :
quand je le voudrais, je ne le pourrais pas

Quand même, quand bien même

Je serai (ou je serais) votre ami quand même (ou quand bien même) vous ne le voudriez pas

Quoique (encore que, bien que) : quoiqu'il soit pauvre, il est honnête homme.

Quoi que (quelque chose que) : quoi que vous écriviez, évitez la bassesse (Boileau)

Sans que : les puissances établies par le commerce s'élèvent peu à peu sans qu'on s'en aperçoive. (Montesquieu)

Si peu que, aussi peu que (en si petite quantité que) : si peu que vous donniez, vous pouvez faire beaucoup par l'exemple

Si tant est que (supposé que cela soit) : sa mère en mourra de douleur, si tant est qu'elle en meure (Mme de Sévigné)

Soit que : soit qu'il le fasse

Supposé que : supposé que tel accident arrive, vous êtes mort.

Avec le subjonctif ou l'indicatif suivant le sens :

A condition que : je ferai ce voyage à condition que vous viendrez ou que vous veniez avec moi

De façon que (en sorte que pour l'indicatif, de telle manière que subjonctif) : la nuit vint, de façon que je fus obligé de me retirer ; vivez de façon que vous ne fassiez tort à personne.

De manière que : il s'exprima de manière que l'on vit clairement ses intentions ; il faut toujours agir de manière qu'on n'ait aucun reproche à se faire.

Si ce n'est que : il vous ressemble si ce n'est qu'il est plus petit ;

Eux et moi, nous avons la cervelle troublée

Si ce n'est qu'à dessein ils se soient concertés

Pour me faire enrager (Corneille)

Du plus loin que, d'aussi loin que

Du plus loin que je me souviens...

D'aussi loin que je l'ai aperçu

2.7. Les participes

Le participe présent, et l'adjectif verbal

Lorsque le participe présent exprime une action, il est invariable : à l'automne, les feuilles tombent en jaunissant.

Les feuilles font l'action de jaunir => invariable

Quand le participe est précédé de *en*, ou s'il est suivi d'un complément ou d'un adverbe, il s'agit d'une action et il est donc invariable.

Cet enfant s'avavançait en courant ; on entendait les marteaux frappant l'enclume (suivi d'un complément = invariable)

Une fillette n'obéissant jamais (suivi d'un adverbe) est agaçante.

Si le participe présent exprime une qualité, un état, il est variable : les feuilles jaunissantes tombent à l'automne.

Il y a état ou qualité : quand l'adjectif est accompagné du verbe être ou précédé d'un adverbe: cette jeune femme est obligeante ; des hommes toujours agissants

En cas de doute, c'est à vous de décider s'il s'agit d'une action ou d'un état !

On peut donc dire : des animaux sauvages vivent errant (errants) dans les bois ; je l'ai trouvée tremblant de peur (ou tremblante de peur)

Le participe présent en adjectif ne s'écrit pas toujours de la même façon

Participe présent	participe adj
Fabriquant	fabricant
Fatigant	fatigant
Suffoquant	suffocant
Négligeant	négligent
Vaquant	vacant

Le principe est strictement orthographique : il y a obligation de maintenir la forme visuelle à l'identique dans le paradigme verbal : je conjugue (*u* après le *g* est phonologiquement motivé) ; nous conjugurons (le *u* n'est plus phonologiquement motivé, mais est maintenu pour des raisons visuelles : tout le paradigme s'écrit de la même façon et ceci pour tous les éléments de la conjugaison. Cependant, ils doivent se différencier visuellement, si le mot n'est plus de la même nature. D'où la différence graphique entre le participe présent et l'adjectif.

De même, il faut différencier le participe présent du substantif :

Participe présent	participe substantif
Résidant	un résident
Présidant	un président

Il est bien dommage que nous n'ayons pas l'auteur de ces décisions afin de lui faire rendre gorge !

Le gérondif : forme spéciale du mode infinitif

L'appétit vient en mangeant ; s'instruire en lisant

On peut supprimer *en* : j'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon (La Fontaine)

Donnant, donnant, chemin faisant

Participe passé

Non accompagné du verbe être ou avoir, il se comporte comme un adjectif

Que de remparts détruits, que de villes forcées

Que de moissons de gloire en courant amassées (Boileau)

Certains participes (approuvé, attendu, certifié, ci-inclus, ci-joint, étant donné, excepté, non compris, ouï, passé, supposé, vu, ...) placés avant le nom peuvent rester invariables.

ci-inclus, la lettre que vous me demandez

passé l'époque de la moisson

Mais l'accord est également possible : ci-incluse la lettre, passée l'époque

L'accord est obligatoire si le participe est placé après le nom : la lettre est incluse.

Participe passé des verbes intransitifs

On peut dire une fleur éclore, un arbre tombé et on ne peut pas dire un enfant dormi, un animal languir.

Les verbes *éclore*, *tomber* sont intransitifs et se conjuguent avec *être* → ils peuvent être employés sans auxiliaire ; les verbes *dormir* et *languir* sont intransitifs mais se conjuguent

avec *avoir* → ils doivent être employés avec cet auxiliaire : un enfant ayant dormi, un animal ayant languie

Le participe passé d'un verbe intransitif (qui n'admet pas de complément direct) est toujours invariable avec l'auxiliaire *avoir*. Certains verbes comme le verbe *courir* sont transitifs ou intransitifs suivant le contexte sémantique : les deux heures que j'ai couru m'ont fatigué (sens intransitif, sens aller vite ; j'ai couru combien de temps ?) ; les dangers que j'ai courus sont nombreux (sens transitif : j'ai couru quoi ?)

Pour l'emploi, il faut éviter l'équivoque : en général, le participe doit se rapporter au sujet.

Le participe passé employé avec le verbe *être* s'accorde avec son sujet ; idem pour les verbes intransitifs qui se conjuguent avec le verbe *être* : ils sont venus, elle est allée en ville

Le participe employé avec le verbe *avoir* s'accorde si le complément direct est placé avant le participe : vous avez cueilli des fleurs ; les fleurs que vous avez cueillies (cette règle existe à l'oral depuis le XVI).

Clément Marot (1497-1544)
Epigrammes (1538)

Enfants, oyez une leçon ;
Nostre langue a cette façon
Que le terme qui va devant
Volontiers régit le suivant.
Les vieux exemples je suivray
Pour le mieux ; car, à dire vray,
La chanson fut bien ordonnée,
Qui dit : M'amour vous ay donnée.
Voilà la force que possède
Le féminin quand il précède.
On prouveray par bons témoins
Que tous pluriels n'en font pas moins.
Il faut dire, en termes parfaits :
Dieu en ce monde nous a faits.
Faut dire, en paroles parfaites :
Dieu en ce monde, les a faites,
Ne nous a faits pareillement
Mais nous a faits tout rondement.

Participe passé des verbes pronominaux

Le participe s'accorde si le complément est placé avant : les lettres qu'ils se sont écrites ; ils se sont écrits des lettres ; les choses qu'ils se sont imaginées

Si la phrase n'a pas de complément direct, le participe s'accorde avec le sujet lorsqu'il répond à la question qui ou quoi :

Ils se sont battus ; il se sont plaints ; elles se sont plaintes

Le participe reste invariable si le verbe pronominal présente un cod post-posé : elle s'est blessé le doigt ; ils se sont imaginé que la chance durerait.

Participe passé suivi d'un infinitif

Ces poètes, je les ai entendus réciter MAIS ces poèmes, je les ai entendu réciter

Il y a accord si le sujet fait lui-même l'action du verbe à l'infinitif : ces petites filles, je les ai vues pleurer ; ces soldats, je les ai vus tomber ;

Mais ces fleurs je les ai vu couper ; ces fruits, je les ai vu cueillir : les fleurs et les fruits ne font pas l'action.

Autre cas : ces habits, je les ai donnés à repasser ; en règle générale, il y a accord si le participe précède à ; de ; pour

Les fleuves qu'ils ont eu à traverser : le sens eu n'est pas séparable de traverser...donc invariable.

Avec les verbes pronominaux, le participe passé suivi d'un infinitif ne s'accorde pas : elles se sont senti mourir. Leurs leçons se sont fait entendre.

Se faire l'écho de : une revue s'est faite dernièrement l'écho de ce résultat

Se faire fort : invariable : elle s'est fait fort de le lui faire remarquer.

Les participes *dû, permis, pu, voulu*, s'il est sous-entendu un verbe à l'infinitif, il n'y a pas d'accord : elles n'ont pas payé toutes les sommes qu'elles auraient pu ; vous n'avez pas fait tous les efforts que vous auriez dû.

Les participes passés des verbes impersonnels sont toujours invariables

Les orages qu'il y a eu

Participe placé entre deux *que* et la deuxième proposition est complément direct de la première : participe invariable :

Les ennuis que nous avons prévu que vous auriez.

Participe passé avec *en, le*

S'ils précèdent le participe et ont un sens générique, le participe est invariable :

Ils n'étaient pas aussi nombreux qu'on l'avait cru

Vous avez lu plus de livres que je n'en ai lu

Il faut l'accord si le pronom est accompagné de *plus, autant, combien, parce que*

Plus il a eu de livres, plus il en a lus

Autant il a eu d'ennemis, autant il en a vaincus

Si l'adverbe suit le pronom, le participe devient invariable : des ruines, j'en ai beaucoup admiré.

Le sens détermine aussi l'accord avec la locution *le peu*

Le peu de nourriture qu'il a prise l'a sauvé

C'est le peu de nourriture qu'il a pris qui a causé sa mort

3. *Concordance de temps*

Il faut être vigilant aux harmonies entre les temps au sein d'une proposition complexe, d'une proposition à une autre. La correspondance entre les temps s'établit d'après le sens et la chronologie des actions entre le temps du verbe de la principale et celui de la proposition subordonnée.

Si le verbe de la principale est à un temps de l'indicatif, alors le verbe de la subordonnée est au subjonctif présent si l'action est encore à faire :

Je veux qu'il vienne, j'exigerai qu'il vienne

Au subjonctif parfait si l'action reste à faire :

Je doute que vous ayez pu vous rendre à cette réunion

Je douterai toujours que ayez su l'instruire

Si le verbe de la principale est à un temps du passé, alors le verbe de la subordonnée est au subjonctif imparfait si l'action est encore à faire : je doutais qu'il le fît ; j'aurais désiré qu'il le remplaçât

Au subjonctif plus-que-parfait si l'action est déjà faite : je n'aurais pas imaginé qu'il eût commis cet impair.

Si le verbe de la principale est au conditionnel présent, le verbe de la subordonnée est au subjonctif imparfait : je désirerais qu'il vînt, qu'il le fît

Mais aujourd'hui, on peut dire aussi : qu'il vienne

Je voulais qu'il vînt dîner : l'ensemble de l'histoire est au passé ; je voulais qu'il vienne dîner ce soir (l'histoire n'est pas encore finie)

Synthèse

Temps du verbe de la Proposition principale	Proposition subordonnée	Temps du verbe de la P.S.
Indicatif présent	antérieur	Indicatif passé (PC, Imp, PS , Plus que p)
	Simultané	Indicatif présent ; subjonctif présent
	postérieur	subjonctif présent ; indicatif futur
Indicatif passé	antérieur	Indicatif plus que parfait ; subjonctif plus que parfait
	Simultané	Indicatif imparfait ; subjonctif imparfait
	postérieur	subjonctif imparfait ; conditionnel présent
Indicatif futur	antérieur	Indicatif passé (PC, Imp, PS , Plus que p)
	Simultané	Indicatif présent ; subjonctif présent
	postérieur	Indicatif futur ; subjonctif présent
Conditionnel présent	antérieur	Subjonctif plus que parfait
	Simultané	Subjonctif imparfait
	postérieur	Subjonctif imparfait

Le bon goût

Remplacement de qui et de que

Un habit qui n'est plus de mise > un habit suranné

Voilà qui explique l'énigme > voilà le mot de l'énigme

Ce savant qui a de l'esprit > ce savant, homme d'esprit

Vous pensiez que si notre conclusion est fautive, c'est que nous n'avions pas réuni assez de données > vous attribuez notre erreur à l'insuffisance des données

Bien que déçu, je viendrai > malgré ma déception, je viendrai

Ce n'est que parce qu'il craint qu'il obéit > la crainte seule le maintient dans l'obéissance

Ne devais-tu pas te hâter puisqu'on t'attend > tu devrais te hâter : on t'attend
Il est tellement préoccupé qu'il en perd la tête > il est préoccupé au point d'en perdre la tête

Cet orateur est non seulement érudit mais aussi/encore éloquent > cet orateur joint l'érudition à l'éloquence

Je sais que vous êtes un homme de bien > vous êtes un homme de bien, je le sais
Il me semble que les nations ne sont pas près de désarmer > les nations, il me semble, ne sont pas près de désarmer

Les peines doivent être d'autant plus fortes que les délits sont plus graves > les peines doivent être proportionnées aux délits.

Il nous aide lorsque nous sommes faibles > il soutient nos faiblesses

Les adverbes en ment

Il passe brusquement d'une idée à une autre > il saute d'une idée à une autre
Finalement il s'exila de sa patrie > il finit par s'exiler de sa patrie

Ils combattirent longuement et opiniâtrement > le combat fut long et opiniâtre

Il préféra mourir glorieusement plutôt que de se rendre honteusement > il préféra une mort glorieuse à la honte d'un reddition.

Emploi des verbes moins fréquents

Avoir : Au fond du vallon, il y avait un temple perdu > au fond du vallon s'élevait un temple

Il y a : dans son cœur meurtri, il y a encore de l'amour > dans son cœur meurtri vit encore l'amour

Etre : il semble qu'une séparation soit indispensable > il semble qu'une séparation s'impose

Mettre : mettre au pilori > clouer au pilori

Mettre beaucoup de temps à > consacrer beaucoup de temps à

Voir : ce n'est pas un homme à voir > ce n'est pas un homme à fréquenter

Dire : il dut dire à la fin qu'il était coupable > il dut avouer à la fin sa culpabilité

Je vois à ton air que tu vas me répondre > je devine à ton air que tu vas me répondre

Il consentit à lui dire ses chagrins > il consentit à lui confier ses chagrins

4. La ponctuation

Double besoin : la respiration ; subordination des propositions subordonnées ou incidentes à la proposition principale.

Une bonne ponctuation est un guide pour le lecteur.

Le point : se place à la fin d'une phrase complète ; ne pas mettre de point si le sens de la phrase n'est pas terminé.

Les deux-points : annoncent les paroles prononcées par quelqu'un ou une citation ; annoncent un énumération : il y a dans la nature de l'homme deux principes opposés : l'amour

propre qui nous rappelle à nous ; et la bienveillance qui nous répand. (Diderot) ; ils précisent le développement d'une idée contenue dans la proposition précédente.

Le point d'interrogation : uniquement en question directe. (je vous demande quel est ce pays privilégié.)

Le point d'exclamation : marque l'étonnement, la surprise, la terreur ou la joie ; après certaines interjections : Et bien ! Hélas ! Oh !

Les points de suspension : ils indiquent une interruption, une réticence de la part du rédacteur qui hésite à en dire davantage :

Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie,

Te...Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter (Racine)

Les parenthèses : elles servent à intercaler une idée accessoire sans interrompre le développement de la phrase ; il ne faut pas abuser des parenthèses qui indiquent un certain désordre.

Les tirets : on les emploie dans les dialogues et parfois pour remplacer les parenthèses.

Les guillemets : encadrent la parole prononcée ou une citation.

Le point-virgule : il marque une séparation moins grande que le point et sert à séparer les diverses parties d'une même idée en deux idées voisines.

La virgule : elle sépare les compléments placés avant la phrase principale : lorsqu'une racine arrêta le soc, le laboureur cria.

Le soir, ils se décidèrent à partir.

Ces réserves faites, ils se mirent d'accord.

Elle indique l'incise : le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs (Boileau)

On ne met pas de virgule entre deux propositions unies par les conjonctions et ni ou :

Je ne vois ni n'entends l'orateur

Mais si les propositions sont longues, on met une virgule avant la conjonction de coordination :

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance (La Rochefoucauld)

On ne fait ni tout ce qu'on peut, ni tout ce qu'on veut.

On met une virgule pour remplacer un mot sous-entendu :

On a toujours raison ; le destin, toujours tort.

Le ciel est dans ses yeux, et l'enfer, dans son cœur. (Racine)

Tu n'as point d'aile, et tu veux voler ? Rampe ! (Voltaire)

Avec les propositions relatives, la virgule est nécessaire, si la relative n'est pas indispensable au sens de la phrase :

Un carpeau, qui n'était encore que fretin,

Fut pris par un pêcheur (La Fontaine)

Nul animal n'avait affaire

Dans les lieux que l'ours habitait (La Fontaine)

Autre exemple :

Ne manquez pas de venir quand vous pourrez
Quand vous pourrez, ne manquez pas de venir

Les différents genres littéraires

A la base, il y a la description comme en peinture. Pour décrire, il faut avoir vu en premier, et avoir observé ensuite. Décrire, c'est peindre après une observation patiente, c'est ramasser des impressions, prises sur le vif pour le transmettre au lecteur ; cela suppose un ressenti (et donc des émotions), une interprétation, une exagération et donc des choix.

La description

p.33 Le temps des amours, Marcel Pagnol

Au fond d'une salle étroite et longue brillait une haute fenêtre devant laquelle se découpait à contre-jour la silhouette d'un homme assis, penché sur une large table d'un noir funèbre. A ma droite, un mur nu. A ma gauche, deux longues rangées de pupitres, déjà garnis de délinquants.

Je m'approchai de l'homme assis, et je vis qu'il recopiait, sur des feuilles individuelles, les condamnations portées sur un immense registre pénitentiaire, étalé grand ouvert à sa gauche. Devant lui, rangés en éventail, les bulletins de retenue qu'il venait remplir et qui seraient distribués le mercredi suivant. Il préparait, sans émotion apparente, ces détonateurs des colères paternelles, et son visage glabre gardait la froide majesté des juges infernaux.

Il me regarda sans surprise et dit tout d'un trait :

- Nom, prénom, classe, professeur.

Je répondis à ces questions d'une voix que je ne reconnus pas, et je lui tendis le message.

Il le lut, hocha la tête, et, sur la page de l'immense registre pénitentiaire qui était ouvert devant lui, il coucha mon nom tout raide dans la première colonne. Dans la seconde, il dessina for élégamment cinquième A2, dans la troisième il calligraphia Lepelletier. Enfin, dans la quatrième (la plus large) il transféra le motif.

Il avait une belle écriture.

Sans lever la tête, il dit : « Allez vous asseoir », et il se remit à son travail.

49 les boules pointues

Les boules n'étaient que de grosses larmes de verre, pleines d'un liquide jaunâtre, dont je sus plus tard que c'était de l'hydrogène sulfuré. Elles se brisaient au moindre choc, et empoisonnaient immédiatement l'atmosphère d'une épouvantable odeur.

Sur la cheminée, entre deux grands bougeoirs de verre à plusieurs branches, se dressait une pendule dorée. Au-dessus du cadran, il y avait une petite statue, qui représentait une jeune femme toute nue. Elle courait si vite qu'un seul de ses pieds touchait le sol et encore, tout juste du bout de l'orteil. L'autre pied traînait en l'air, bien loin derrière elle. Tout en courant, elle tirait avec un arc, et, autour d'elle, c'était plein de chiens bondissants.

La narration

Il faut faire des choix en respectant l'unité et l'observation est la clef de la réussite.

34

J'allai m'asseoir au second rang, à côté d'un « grand » qui était sans doute un élève de seconde. J'ouvris mon Epite, et je regardai autour de moi. Mes compagnons d'infortune étaient de toutes tailles : des grands, des moyens, des petits, mais tous égaux dans le malheur...Pénétrés par la sévérité du lieu, ils s'acharnaient en silence sur le devoir qu'ils n'avaient pas fait, la leçon qu'ils n'avaient pas sue, ou méditaient humblement sur les terribles conséquences de la mauvaise conduite, si bien que ce congrès de cancre, de révoltés et de farceurs, réunis par la paresse, l'insolence et le mensonge, avait l'air d'une académie de prix d'excellence. De temps à autre, la porte s'ouvrait et nous levions discrètement la tête pour voir entrer le nouvel apatride...

La dissertation

Défendre une idée ; essayer d'influencer le lecteur soit pour qu'il change d'avis, soit pour qu'il réalise une action. La dissertation peut s'inscrire dans une thèse, mais également dans une nouvelle, un récit ou un roman.

Le portrait et le portrait parallèle

La lettre

Arrêtons-nous sur la colline,
A l'heure où partageant les jours,
L'astre du matin qui décline
Semble précipiter son cours.
En avançant dans sa carrière,
Plus faible, il rejette en arrière
L'ombre terrestre qui le suit:
Et de l'horizon qu'il colore,
Une moitié le voit encore,
L'autre se plonge dans la nuit.
Ami qu'un même jour vit naître,
Compagnon depuis le berceau,
Et qu'un même jour doit peut-être
Endormir au même tombeau ;
Voici la borne qui partage
À le douloureux pèlerinage
Qu'un même sort nous a tracé :
De ce sommet qui nous rassemble
Viens jetons un regard ensemble

Sur l'avenir et le passé
Lamartine

Ce n'était pas un gendarme, car il portait un pantalon de coutil bleu, et des bretelles rouges sur une chemise blanche, au col largement ouvert. Au pied d'un vieux noyer, sur un quartier de roche, un veston noir était soigneusement plié, sous un feutre d'artiste. 169